

CHAPITRE VIII

L'ÂME DE JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCCHARISTIE

Hoc est sanctum sanctorum.

Ceci est le saint des saints.
(Ezech. xli, 4.)

Le « Tabernacle du témoignage », qui était le centre du culte des Israélites, se composait de deux parties distinctes. Dans la partie antérieure, qui s'appelait le *saint*, se trouvaient l'autel des holocaustes, le chandelier à sept branches et la table des pains de proposition. Elle donnait accès à une partie plus auguste, le *saint des saints*, qui renfermait l'arche d'alliance. Celle-ci, faite de bois incorruptible, recouverte de lames d'or, contenait les tables de la loi et un vase de manne, et elle était couronnée par le propitiatoire du haut duquel Dieu rendait ses oracles.

Le tabernacle était une figure de la divine Eucharistie. Le *saint* représentait le corps sacré de Jésus. Le *saint des saints* symbolisait l'âme très parfaite de notre divin Sauveur. Cette âme, en effet, est le sanctuaire de la divinité, à qui elle est unie d'une façon très étroite, car les saints Docteurs nous disent que l'Incarnation, l'union du Verbe incréé à notre humanité, s'est faite par

l'intermédiaire de l'âme, *mediante anima*. Cette âme est sainte d'une sainteté incorruptible, elle est enrichie de l'or des vertus, en elle et par elle Dieu rend ses oracles : *Hoc est sanctum sanctorum !*

L'âme de Jésus-Christ, mais elle est véritablement, réellement, substantiellement présente dans l'Eucharistie, en vertu des paroles sacramentelles : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », prononcées par le prêtre sur le pain et le vin. En effet, comme l'enseigne saint Paul, le Christ ressuscité ne meurt plus ; son corps, dans l'adorable mystère de nos autels, est un corps vivant, son sang est un sang animé ; là où est son corps, là où est son sang, là est son âme. *Hoc est sanctum sanctorum !*

L'âme de Jésus-Christ, quel trésor pour nous, trésor, hélas ! caché pour un grand nombre d'esprits superficiels, qui ne pensent qu'aux choses qui se voient, se touchent et se sentent. Mais en vérité c'est ce qu'il y a de plus noble, de plus parfait, de plus salutaire dans la création tout entière. *Hoc est sanctum sanctorum !*

L'âme de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, oh ! qu'il fait bon la contempler et en méditer les excellences suréminentes ! Combien cette étude nous inspire de confiance et d'édification, comme elle nous fait mieux sentir le don infini que Dieu nous a fait dans le très Saint-Sacrement. *Hoc est sanctum sanctorum !*

Autrefois, sous la Loi ancienne, le Grand-Prêtre ne pouvait pénétrer qu'une fois par an dans le *saint des saints* ; sous la Loi nouvelle, tous, et à tous les instants, nous sommes admis à explorer les richesses ineffables de la très sainte âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Allons-y donc avec un empressement plein de dévotion, animés des dispositions qu'exige cette noble et sainte démarche. Le Grand-Prêtre d'Israël n'entrait dans le

sanctuaire de l'arche d'alliance qu'après avoir offert un sacrifice, en faisant fumer l'encensoir, et en portant le sang de la victime. Sainte âme de Notre-Seigneur, nous venons à vous, tout contrits de nos péchés, recueillis et émus, la prière sur les lèvres, la charité dans le cœur ! Permettez-nous de fixer nos regards sur vos souveraines amabilités ; souffrez que nous contemplions avec un respect plein d'amour les merveilles de dignité, de sainteté et de bonté qui brillent en vous et qui sont votre gloire et notre espérance ! *Anima Christi, sanctifica me !*

I

Qui dira les GRANDEURS de l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? C'est le chef-d'œuvre de la droite du Tout-Puissant, dont le prix et l'excellence surpasse infiniment tout ce qu'il y a de plus élevé et de plus auguste dans les créatures. Oui, le plus merveilleux des ouvrages de Dieu est sans contredit l'âme de notre Sauveur. Son corps est admirable, sans doute, plus qu'on ne peut dire, son sang a une dignité qu'il est impossible à une langue humaine d'exprimer, mais son âme est incomparablement supérieure. C'est la portion la plus noble de son humanité. C'est l'image la plus parfaite et la plus ressemblante de la divinité qui se puisse rencontrer ; c'est le souffle le plus pur de la bouche de Dieu ; c'est le soupir le plus divin et le plus noble de son cœur ; c'est l'objet le plus digne de toute l'étendue de son estime, de ses complaisances et de son amour. C'est le principe et le soutien de la vie naturelle du Sauveur ; c'est le sanctuaire trois fois saint de ses vertus.

Notre divin Sauveur, en entrant dans le monde, disait : « O Dieu, vous m'avez donné un corps, vous l'avez disposé avec un soin particulier, afin qu'il fût apte à l'accomplissement de la mission que vous m'avez confiée. » Ne doit-il pas en dire autant et bien davantage de son âme ? Dieu ne l'a pas seulement choisie entre des milliers de milliers, il l'a appropriée divinement. Il lui a donné une perfection plus grande qu'à toutes celles qui ont été ou qui seront dans la suite des temps ; il lui a donné toute la perfection possible.

Quelle étonnante activité ! Quel esprit pénétrant, élevé, profond, étendu ! Quelle sensibilité exquise ! Quelle perfection de mémoire et d'imagination ! Quel cœur plein de tendresse, quelle volonté sainte, droite, forte et suave à la fois !

L'âme de Jésus est l'âme d'un docteur et du plus éclairé de tous les docteurs ; c'est l'âme d'un thaumaturge et du plus admirable de tous les thaumaturges ; c'est l'âme d'un prophète et du plus auguste de tous les prophètes ; c'est l'âme d'un conquérant et du plus illustre de tous les conquérants ; c'est l'âme d'un bienfaiteur et du plus généreux et du plus dévoué de tous les bienfaiteurs ; c'est l'âme d'un roi et du plus puissant de tous les rois, roi des esprits et des cœurs, roi des anges et des hommes, roi du ciel et de la terre, roi de l'univers tout entier.

L'âme de Jésus-Christ, c'est l'âme la plus sublime en gloire qui soit dans le paradis. Aussitôt qu'elle fut créée et qu'elle anima le corps du Sauveur, elle jouissait des splendeurs de la vision béatifique, privilège insigne, excellence incomparable ! Elle voyait Dieu face à face, elle était inondée de délices et de gloire, immensément plus que tous les élus ensemble. Il ne faut pas s'étonner de ce miracle inouï ; dès le premier

moment de l'Incarnation elle était l'ÂME D'UN DIEU, elle subsistait dans la personne du Verbe incréé, qui lui conférait, par l'union hypostatique, une dignité infinie.

Et cette âme si noble, si grande, si divine, nous la possédons dans la sainte Eucharistie !

Ce trésor ineffable, cette perfection unique, réside auprès de nous, au milieu de nous, dans le très Saint-Sacrement ! Grandeurs de la terre, dignités humaines, excellences des créatures, vous pâlissez auprès de la grandeur, de l'excellence et de la dignité de l'âme de mon Sauveur, comme la clarté des étoiles pâlit devant les rayons éblouissants de l'astre du jour ! O très sainte âme de Jésus-Christ, je me prosterne devant vous dans le respect le plus profond, je vous vénère avec toute l'humilité de mon cœur ; ce n'est pas dire assez, je vous adore dans l'anéantissement de mon être ! Que vous êtes grande, que je suis petit et misérable ! Oui, je le reconnais et je le confesse : après Dieu, il n'y a rien de si grand que vous au ciel et sur la terre !

II

Après la grandeur, méditons la SPLENDEUR de l'âme du Sauveur. De même qu'elle est dans les êtres créés ce qu'il y a de plus sublime, elle est ce qu'il y a de plus beau : c'est le chef d'œuvre de la beauté.

L'univers est plein de magnificence. Il est beau le ciel qui se dresse comme un pavillon immense au-dessus de nos têtes, illuminé le jour des rayons du soleil, et la nuit de la douce clarté de la lune et du scintillement des étoiles. Elle est belle la terre avec ses

fleurs, ses fruits, ses productions variées et les êtres divers qui l'habitent et lui donnent la vie. Elle est telle l'immensité de l'océan avec les mouvements imposants de ses flots, avec la multitude innombrable des poissons qui vivent dans son sein, avec son calme solennel et ses terribles tempêtes. Elles sont belles les plaines de l'air sillonnées en tous sens par les chantages ailés qui célèbrent la gloire du Tout-Puissant. Le Créateur lui-même a trouvé son œuvre si magnifique qu'il en a été dans l'admiration : *Et vidit Deus quod esset bonum* ! (1). Bien au-dessus de ces beautés de l'ordre naturel, à une hauteur vertigineuse, brillent les beautés de l'ordre surnaturel. Au-dessus des beautés créées, il y a les beautés de la grâce. Oui l'âme en état de grâce est plus splendide que toutes les splendeurs créées. La grâce c'est la beauté exquise, c'est la beauté suprême, c'est une participation à la beauté même de Dieu, *divinæ consortes naturæ* (2).

Or il y a autant et plus de différence entre la grâce octroyée à l'âme la plus parfaite et la grâce conférée à l'âme de Jésus-Christ, qu'il y en a entre un grain de poussière et la masse des plus gigantesques montagnes, entre une goutte d'eau et les abîmes incommensurables de l'océan ! Elle a, par l'union hypostatique, le privilège et la beauté de la grâce substantielle, étant unie à la nature divine dans la personne du Verbe. Elle a une abondance plénière, magnifique et sans égale de la grâce sanctifiante. En effet, dès le premier instant de sa création, la grâce lui a été accordée au plus haut degré possible. Cette grâce ne peut recevoir

(1) Gen., 1, 10.

(2) II Pet., 1, 4.

aucun accroissement par le cours ordinaire de la puissance de Dieu, ni même, selon des théologiens éminents, par la puissance absolue, soit parce que cette suprême grâce lui est due comme une dépendance et une suite naturelle de la grâce substantielle, soit parce qu'elle l'a reçue dans l'état de la béatitude qui est toujours le même, soit parce qu'elle la possède comme grâce de chef et par conséquent comme principe de toute la grâce qui a été accordée aux hommes et aux anges, *de plenitudine ejus omnes nos accepimus gratiam pro gratia* (1). De plus l'âme de Jésus-Christ possède la plénitude et la merveilleuse efflorescence des vertus et des grâces gratuites propres à convertir les âmes, dont le salut dépend de ses soins et de ses mérites. Elle a le pouvoir des miracles, le don des langues, le don de prophétie, tout ce qu'on peut souhaiter pour conduire les hommes dans la voie du salut.

Oui, disons-le bien haut, pour la plus grande gloire de Dieu et pour notre plus grande dévotion au mystère des autels, la sainte âme de Jésus-Christ, que nous adorons dans l'Eucharistie, a toutes les grâces, c'est-à-dire toutes les beautés.

C'est beau la science, c'est admirable un esprit rempli de connaissances sublimes et variées, et l'âme de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement est l'âme la plus docte, la plus savante qui soit et qui puisse être. Ah ! qu'il est merveilleux l'esprit de notre Sauveur, qu'il est grand, qu'il est vaste, qu'il est profond, qu'il est universel ! C'est dans l'ordre intellectuel, un soleil qui a plus de lumière et de rayonnement que les plus grands esprits des anges et des hommes n'en possèdent ensem-

(1) Joan , 1, 16.

ble. Lui seul sait toutes choses sur les individus, sur les nations, sur l'Eglise. Lui seul connaît le secret de tous les cœurs ; lui seul n'ignore rien de ce qui regarde l'état de la nature, de la grâce et de la gloire ; lui seul voit dans une pleine clarté ce qui doit arriver dans toutes les circonstances des temps et dans la suite de tous les siècles ; l'avenir ne lui est pas plus caché que le présent. Il comprend tout, il renferme tout, jusqu'aux plus petits atomes, sans ombre, sans imperfection, sans confusion, sans oubli. Quelles splendides et inénarrables lumières lui viennent de la science infuse, de la science expérimentale, de l'union hypostatique, de la vision béatifique !

C'est beau la force qui agit puissamment, qui supporte patiemment, qui triomphe vaillamment de toutes les difficultés, et qui marque son passage par des œuvres impérissables. Qui dira la force de l'âme de Jésus-Christ, de cette âme que nous adorons dans l'Eucharistie ? Un ancien disait : « Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde. » Jésus-Christ a trouvé ce point d'appui, il a soulevé l'univers, il l'a porté vers les régions sublimes du beau, de l'honnête et du bon, il l'a élevé jusqu'à Dieu ! Son âme, en effet, comme on l'a remarqué avec justesse, a toutes les puissances, toutes les énergies, toutes les forces : la force modeste dans le triomphe au milieu des enthousiasmes des foules ; la force patiente devant les entêtements de ses disciples, les chicanes des Pharisiens et la mauvaise foi des princes des prêtres ; la force sereine et radieuse en face des injures, des soufflets, des crachats, des verges ; la force résignée dans l'angoisse, au milieu du plus affreux accablement de la nature ; la force heureuse et victorieuse dans la réalisation de ses gigantesques entreprises, dans la conver-